

Bulbes d'été Généreuses natures

Thérèse Romer

Numéro 124, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Romer, T. (2010). Bulbes d'été : généreuses natures. *Continuité*, (124), 50–52.



Une première version de cet article a été publiée dans le numéro 89 de *Continuité* (été 2001).

BULBES D'ÉTÉ GÉNÉREUSES NATURES



Dahlias, bégonias, glaieuls, cannas... Le plaisir des bulbes d'été est multiplié par les souvenirs qu'ils évoquent. Tantôt ils ravivent la mémoire d'un lieu visité, tantôt le plaisir des plants partagés. Et à chaque floraison, la joie se renouvelle. À la condition d'en avoir pris soin tout au long de leur croissance et de leur épargner les rigueurs de l'hiver.

par *Thérèse Romer*

Une brouette de bégonias à l'ombre d'un pommier dans les jardins de la Maison Chénier-Sauvé, à Saint-Eustache.

Photo : Thérèse Romer

La Malmaison, près de Paris, 1806. Dans son domaine, l'impératrice Joséphine, séduisante épouse de Napoléon éprise d'horticulture depuis son enfance aux Antilles, s'entoure de la plus éblouissante collection

de fleurs exotiques au monde. Explorateurs et botanistes y concourent, elle réussit même à déjouer le blocus naval de l'Angleterre pour recevoir des plantes de Londres. Follement dépensière, elle ne ménage rien pour se procurer les dernières nouveautés, à peine in-

troduites d'Orient ou des Amériques. Elle les fait acclimater dans ses serres, y veille, confie aux meilleurs peintres la tâche d'en faire le portrait.

C'est ainsi que les magnifiques aquarelles sur vélin de Pierre-Joseph Redouté, reproduites en luxueuses gravures, nous

révèlent l'étendue des trésors horticoles du début du XIX^e siècle. Quelle surprise aujourd'hui de les comparer avec les étales printaniers de notre Botanix ou Rona local, foisonnant de « nouveautés »: dahlias, cannas, agapanthes, ixias, zéphyranthes ou tigridias... Joséphine ne reconnaîtrait peut-être pas la couleur, la grosseur, la diversité des nouveaux hybrides. Et elle ne comprendrait sûrement pas que même les « gens du commun » puissent aujourd'hui profiter de l'exubérance de ces fleurs tropicales.

Les nombreuses espèces de bulbes à fleurs méritent une attention particulière. Alors que les botanistes distinguent les oignons (ail, tulipe) des cormus (glaiéul, crocus), les tubercules (dahlia, gloxinia) des rhizomes (iris, canna), les horticulteurs regroupent plutôt selon leur temps de floraison ces plantes à organe souterrain, le bulbe, destiné à conserver l'énergie de la plante et à la maintenir en vie pendant la saison morte.

Ainsi, nous avons d'une part les bulbes à floraison printanière qu'on plante à l'automne (tulipes et autres), et d'autre part, les bulbes qui fleurissent nos jardins en été. Parmi ceux-ci, les iris et les lis, vivaces et rustiques chez nous, exigent un chapitre à eux seuls. Regardons plutôt les nombreux bulbes d'été tendres, d'origine souvent tropicale. Ces plantes exigent toutes qu'on déterre le bulbe après leur longue floraison estivale pour le mettre à l'abri du gel.

LES DAHLIAS

Ces fleurs spectaculaires, souvent géantes, enchantaient les Victoriens. Elles connaissent une nouvelle vogue aujourd'hui. Les pépinières et les catalogues regorgent de couleurs et de formes, proposent de très grandes variétés (160 cm) comme des plus

basses (30-100 cm), remarquablement florifères. Pour réussir, il faut du plein soleil, une terre riche et bien drainée, des arrosages abondants, le tuteurage pour les variétés hautes et une certaine protection contre les perce-oreilles, ces ravageurs sans prédateurs.

Originaire du Mexique, le dahlia doit son nom à Dahl, botaniste suédois élève de Linné. Les fleurs, initialement petites, simples, d'un rouge velouté, avaient attiré l'attention des missionnaires-explorateurs espagnols, qui firent parvenir des tubercules à Madrid dès 1789. Joséphine eut tôt fait d'en obtenir pour sa Malmaison, et bientôt elle reçut aussi, directement du Mexique, des graines d'espèces sauvages récoltées par les explorateurs célèbres Aimé Bonpland et Friedrich von Humboldt. Les jardiniers de la Malmaison furent parmi les premiers à hybrider ces espèces, mais ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que le dahlia ornemental éclate dans toute sa splendeur. Seul le bleu échappe aux expérimentateurs. Les catalogues de la Belle Époque offrent des centaines de cultivars de dahlia, dépassant ce que l'on trouve actuellement dans le commerce.

LES GLAÏEULS

Favoris dans nos campagnes, surtout pour la fleur coupée mais aussi dans les plates-bandes, les glaiéuls modernes sont issus d'innombrables croisements et sélections. Déjà bien maîtrisée au XIX^e siècle, leur culture reste à la portée de tous ceux qui ont une bonne terre au soleil et ne lésinent pas sur le tuteurage.

C'est surtout d'Afrique tropicale que nous viennent les espèces d'origine, bien que quelques

Les fleurs du dahlia sont immenses et exubérantes.

Photo : Thérèse Romer

spécimens indigènes aient aussi été trouvés en Europe méridionale et au Moyen-Orient. Aujourd'hui, dans nos jardins, tout en pouvant profiter des magnifiques et immenses hybrides (100-120 cm) aux couleurs chatoyantes, nous aimons parfois revenir aux espèces anciennes, plus frêles et gracieuses, plus rustiques peut-être aussi. Aurons-nous un jour des glaiéuls parfumés?

LES BÉGONIAS TUBÉREUX

Ces fleurs somptueuses réussissent à l'ombre, là où les rosiers rendent l'âme! Catalogues et pépinières offrent l'embarras du choix. On achète les tubercules dès mars pour les partir à l'intérieur en avril, bien qu'il y ait maintenant des variétés multipliées par graines que les producteurs cultivent en serre dès février. En juin, les plants iront en pleine terre ou en jardinière, et ne cesseront de fleurir à l'ombre jusqu'aux froidures d'octobre. Ils exigent une terre légère, de l'humidité et des apports réguliers d'engrais liquide pour atteindre leur taille de 30-50 cm et fleurir abondamment.



Qu'ils trônent dans un bouquet de fleurs coupées ou qu'ils ornent le jardin, les glaiéuls jouissent de la faveur populaire.

Photo : Roger Côté





Ce dessin d'un canna indica (anciennement connu sous le nom de « balisier ») de Pierre Valet est paru dans *Le jardin du Roy* très Chrestien Henry IV (1608), un des premiers grands « florilèges » du Louvre à Paris.

La grande famille des bégoniacées (nommée par Linné en mémoire de Bégon, gouverneur français de Saint-Domingue au XVII^e siècle) comprend plus de 1000 espèces, venues des régions tropicales et sous-tropicales des deux hémisphères. Une des belles serres du Jardin botanique de Montréal les met à l'honneur. Distinguons les espèces à souche fibreuse ou rhizomateuse des bégonias à tubercule, dont les hybrides donnent de grandes et belles fleurs.

Elles furent découvertes aux Andes à la fin du XIX^e siècle et introduites par la pépinière anglaise de Veitch, donc bien après la mort de Joséphine en 1814. Leur hybridation et leur culture se répandirent ensuite

en Hollande et en Oregon, nos principales sources d'approvisionnement actuelles.

Pour les vrais mordus de bégonias, une visite s'impose à la pépinière White Flower Farm dans le village de Litchfield, au Connecticut. Ils y trouveront des potées de bégonias à fleurs proprement géantes, aux coloris exquis, mais à prix d'or. C'est là qu'on a lancé, au début des années 2000, le premier bégonia tubéreux parfumé, le Scentsation. Son port retombant convient aux jardinières suspendues, et ses fleurs sont d'une jolie couleur crème de framboises. Cette pépinière vend aussi les superbes cultivars anglais Blackmore and Langdon, qui se détaillent entre 40 et 60 \$ US chacun... Chers, mais imbattables!

On gagnera aussi à consulter l'excellent catalogue de Gardenimport, qui propose un vaste choix de bégonias et d'autres bulbes exotiques à floraison estivale à des prix beaucoup plus abordables (www.gardenimport.com).

LES CANNAS

Vestiges des jardins vice-royaux de l'Inde à l'époque coloniale, les cannas étaient déjà connus du temps de Joséphine. Ils ont atteint leur heure de gloire dans les mosaïcultures extravagantes de la Belle Époque pour ensuite marquer les massifs rétro des villes européennes du XX^e siècle. Ces plantes tropicales sans grande subtilité s'imposaient par leur hauteur (100-150 cm), la solidité de leur forme, les chauds coloris de leurs fleurs toujours un peu échevelées. Parmi les récentes générations de cultivars, séduisantes par le coloris de leur feuillage, Pretoria est superbement rayé de blanc et de vert, et Tropicana émerveille par ses tons cuivrés, orangés et pourpres.

Cannas plantés en massifs à l'ancienne? Pourquoi pas, d'autant plus que les rhizomes se multiplient et qu'on accumule vite un surplus. Mais d'autres façons de faire se dessinent. Celle, par exemple, des grandes potées feuillues autour d'une porte d'entrée ou d'un patio. Un canna bien choisi y capte l'œil parmi d'autres plantes, plus basses, aux feuillages contrastants, lie-de-vin, écarlate, chartreuse, violet, mélanges de couleurs, ipomées batatas, sauges argentées. Ainsi va la vie. À chaque époque, la mode domine, l'argent et la technologie règnent, et les goûts... l'emportent!

Thérèse Romer est chroniqueuse horticole.